

“ — Tout le monde lui a rendu justice, jamais en province on n'en voit de si parfumé.

“ — Mais... alors... dit-elle hésitante, je ne comprends pas.

“ — Madame, les habitants d'Argentan ne viennent pas chez vous parce que vos salons sont très bien éclairés, vos rafraîchissements très délicats...

“ Elle interrompit :

“ — Vous vous moquez de moi !

“ — Du tout ; on a pris votre manière d'agir pour une leçon, et les gens d'ici sont trop fiers pour accepter une leçon.

“ — Je n'ai pas eu cette prétention.

“ — Alors faites comme les autres. A Argentan, on se voit fréquemment, on s'invite sans façon, le matin, à la sortie de la messe. Il y a une lumière de plus que les jours ordinaires en l'honneur des invités, qui aiment mieux cette petite politesse qu'une grosse dépense leur imposant l'obligation d'agir de même à l'occasion. Si dans la soirée quelqu'un a trop chaud, il ouvre la fenêtre et se rafraîchit ; pour tous ceux qui ont soif, il y a de l'eau dans la carafe. On appelle ces réceptions des *soirées sèches* : mais avec cela nos bourses sont pleines, nous transmettons intact à nos enfants l'héritage paternel ; tandis qu'à Paris, en faisant manger votre bien au tiers et au quart, vous mourez à l'hôpital.”

— Nous connaissions l'histoire, dirent les deux jeunes filles qui se contenaient depuis longtemps pour ne pas rire aux éclats, elle est vraie de tout point, et la pauvre petite madame des Nottes a dû céder devant les travers d'une population arriérée de deux ou trois siècles. Aujourd'hui, elle reçoit tout Argentan, et prend le thé seule quand son monde est parti.

— Je fais comme elle, reprit Amédée, s'unissant à la gaieté générale et riant de bon cœur des mésaventures de sa grande soirée, je m'incline devant les préjugés de la province, je ne les heurte plus.

On quitta la table ; on se répandit dans les jardins ; les jeunes gens fumèrent leurs cigares en attendant que la voiture fût attelée pour reconduire Amédée à la ville.

Madame de Ribienne avait pris la parole à son tour et racontait quelques travers de madame de Serdot inconnus à Amédée. Nous craindrions de fatiguer le lecteur en les ajoutant à ce qui précède. Mais la jeunesse qui écoutait y trouva de nombreux motifs d'hilarité et le parc retentit longtemps de cris joyeux.